

vrai ² l'Eglise dilatée et fortifiée englobait en les pénétrant de sa propre vertu, les familles, les jeunes nations, la société civile et la vie publique; la piété s'humanisait et le coeur des fidèles était pris d'une tendre dévotion pour l'Homme-Dieu, Marie et les Saints; le dogme marchait vers la forme d'un système scientifique à irréductible armure et ce fut le bonheur de S. Thomas d'apporter son incomparable concours dans l'immortelle construction à la gloire du Christ; mais à côté de tant d'éclat que d'ombre; haine pour l'Ecole, révolte contre la puissance ecclésiastique séculière et régulière; mépris de la piété catholique au nom du culte en esprit, tous ces ferments de désunion, de recul et de décadence s'appelaient le manichéisme, le panthéisme, le faux mysticisme; ils avaient des bouches et des plumes à leur service qui portaient des noms comme Averroès, Siger de Brabant, Amaury de Bene, Roger Bacon, Pierre Valdo et Joachim; ³ ils avaient des communautés et des peuples sous leurs ordres. Or pendant vingt-cinq ans, toujours en garde aux avant-postes de la controverse, S. Thomas, pour couvrir la raison et la foi, surveille tous les arguments, les examine, les classe, et les juge dans plus de vingt ouvrages dont un seul: "la somme Théologique traite 613 questions, qu'elle divise en 3106 articles qu'elle établit sur 15000 arguments, sertis de textes et de commentaires de l'Evangile; des Pères et de tous les philosophes connus.

Si encore la lutte s'était arrêtée à l'enceinte du sanctuaire, il aurait pu à certaines heures trouver chez les siens la consolation et le repos que réclament les grands efforts.

Mais non, ses auteurs, ses doctrines et ses méthodes font pleuvoir sur sa tête les représailles de ceux qui auraient dû le venger. Il travaille de concert avec Albert le Grand et des linguistes à christianiser Aristote et on le veut responsable des erreurs qu'il s'applique à extirper.

Il veut introduire dans la théologique la suite de l'argument d'autorité nécessaire et l'argument de dialectique, subsidiaire, et délimiter le champ respectif de la théologie, la science-reine et de la philosophie sa suivante et on l'accuse de saper les fondements de la foi et de réduire l'in-

² Christus p. 824 et ss.

³ De Wulf, "Histoire de la Philosophie médiévale", pp. 431, 432.